Marie d'Agoult, *Premières Années (1806-1827)*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6698>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6698

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 391-392

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Marie d'Agoult, *Premières Années (1806-1827)* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6698>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Marie d'Agoult, *Premières Années* (1806-1827)

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

MARIE D'AGOULT, *Premières Années (1806-1827)*, édition établie et présentée par Martine REID, Gallimard, 2009, «Folio, Femmes de lettres», pp. 143.

- 1 Martine Reid a sélectionné pour la collection de poche consacrée aux «femmes de lettres» la première partie des *Souvenirs* de Marie d'Agoult selon l'édition de 1877, des chapitres II à XVII (pp. 12-248), avec quelques coupures concernant sa première communion, la comparaison entre éducations française et allemande (ch. VII et VIII), les mœurs de Francfort (ch. X), les mariages à la française (ch. XIV) et des réflexions de l'auteur sur les changements intervenus entre les années 1820 et celle où elle rédige ses mémoires, 1868 (ch. XVI). Ainsi est rendue accessible au grand public la lecture des «premières années» (le titre est de l'éditrice) de celle qui devait signer Daniel Stern (pseudonyme d'ailleurs également présent sur la page-titre originale) ses *Lettres républicaines* et, outre un drame et un roman, des essais critiques ou historiques reconnus.
- 2 La période concernée par cette édition présente les débuts dans la vie aristocratique d'une jeune fille bien élevée du premier XIX^e siècle. Les lectures (Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriand, Byron et Lamartine) contrastent évidemment, par le goût de la nature dans toute sa grandeur et des folles passions, avec le mariage arrangé et la maternité dépressive que vit Marie de Flavigny auprès du noble comte d'Agoult. On sait que mélancolie et embrasement mystique caractériseront durablement la vie de celle qui sera perçue comme une femme du monde raisonneuse, moins libre, malgré le scandale de sa liaison avec Liszt, que George Sand, à laquelle pourtant une amitié assez vite déçue la liera. L'influence sera pourtant certaine, tant leurs positions sur la condition féminine sont finalement comparables. *Histoire de ma vie* (1854-55) est

assurément présente dans l'esprit de Marie entreprenant la rédaction de ses mémoires en 1865. Ce retour sur ses années de jeunesse est écrit d'un ton ferme et mesuré, mais aussi avec vivacité et justesse psychologique sur l'état des mentalités de la Restauration: la rêveuse «fille de Goethe» sait aussi pratiquer la lucidité cartésienne.

- 3 Relevons ainsi quelques phrases qui révèlent cette riche personnalité. Elle analyse finement comment l'ambiance sociale forge les individus à leur insu, en évoquant ses années de prime jeunesse à Francfort: «Les fêtes du couronnement avec leurs pompes traditionnelles, les grandes foires privilégiées qui s'ouvraient au pied du *Roemer* par des cortèges symboliques, les vieilles légendes du Rhin, les chants de Luther entretenaient au foyer et même au comptoir une certaine flamme poétique qui relevait la médiocrité de la vie bourgeoise. Il est bien entendu que je ne faisais alors aucune de ces réflexions; mais, sans m'en apercevoir, je m'imprégnais par tous les pores des influences d'une atmosphère physique et morale que je ne saurais mieux caractériser qu'en l'appelant goethéenne» (p. 80). Cherchant à cerner son sentiment de n'être «ni française, ni allemande entièrement», elle écrit: «Je devrais ajouter pour être sincère, étrangère aussi un peu, en mainte occasion à moi-même et à ceux qui m'ont aimée» (p. 28), avant de convenir de sa part de responsabilité: «Je n'ai jamais joui pleinement d'une affection, amour, amitié, maternité même, dès qu'il m'a fallu voir avec certitude que je ne la sentais pas, que je ne l'inspirais pas absolue» (p. 63).